

# TƯƠNG TÁC LỜI NÓI

## GIỮA GIÁO VIÊN PHÁP BẢN NGỮ VÀ HỌC VIÊN VIỆT NAM

### TRONG GIỜ HỌC HỘI THOẠI

NGUYỄN MINH NGUYỆT\*

*Qua giao tiếp của giáo viên Pháp bản ngữ và học viên Việt Nam ở trường Đại học Bách khoa Hà Nội, chúng tôi nhận thấy các cuộc trao đổi thường ít hiệu quả. Rõ ràng quá trình tương tác đó chịu ảnh hưởng của cách ứng xử ngôn từ của các giáo viên bản ngữ tới quá trình tương tác của người học.*

*Trong bài viết này, chúng tôi mong muốn chia sẻ một số kết quả nghiên cứu, cụ thể là :*

- Sự đối lập giữa hai cách suy nghĩ tổng hợp tính và phân tích tính của các chủ thể trên lớp ;
- Sự khác biệt về các quan niệm văn hóa xã hội quy định việc phát ngôn và ứng xử tương tác, vai trò trung tâm của giáo viên bản ngữ trong lớp học ;
- Các diễn ngôn của giáo viên bản ngữ có thể làm cho quá trình tương tác của học viên trở nên dễ dàng, tuy nhiên cũng có thể dẫn tới sự hiểu lầm giữa các chủ thể.

*Nghiên cứu tập trung tìm kiếm và phân tích những yếu tố cơ bản ảnh hưởng tới quá trình tương tác lời nói giữa giáo viên Pháp bản ngữ và người học Việt Nam.*

## RÉFLEXIONS SUR LES INTERACTIONS VERBALES DES INTERVENANTS FRANÇAIS NATIFS ET DES APPRENANTS VIETNAMIENS AUX COURS DE CONVERSATION

### Introduction

La pratique de conversation avec des francophones natifs est devenue un besoin extrêmement important pour nos étudiants des *filières universitaires francophones* (FUF) de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et aussi pour les jeunes qui veulent partir étudier ou travailler en France. Toutefois, selon les bilans des FUF, les

---

\* ThS., Khoa Ngoại ngữ, Trường Đại học Bách khoa Hà Nội

cours assurés par des natifs ne connaissent pas souvent de succès. Face à cette situation, nous croyons qu'il est nécessaire de mener une analyse sociolinguistique des interactions en cours avec différents animateurs natifs afin de trouver l'origine de ce fait qui leur est de temps en temps arrivé. En partageant avec C.Kerbrat-Orecchioni son idée: "...tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants que l'on dira donc des "interactants", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles - parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant." (1996: 4), nous pouvons orienter notre attention sur:

- Les échanges langagiers des acteurs qui n'aboutissent pas.
- Les influences des comportements langagiers du natif sur le processus interactif des apprenants.

Partant du point de vue que: "Ce n'est pas la communication qui résulte du langage, c'est le langage qui résulte de la communication" (E.Berl, cité par C.Kerbrat-Orecchioni, 1998: 51), nous essayons de trouver des relations entre le processus communicatif des acteurs et leur comportement langagier. Nous tenons compte précisément des bagages culturels, socioculturels et des compétences communicatives des apprenants qui orientent leur réaction aussi bien que des problèmes survenant à cause de l'interférence culturelle dans une conversation exolingue. Nous pensons également aux comportements du natif qui influencent également la réaction des apprenants. Nous supposons alors les trois grandes hypothèses suivantes:

### **1. Les façons de réfléchir synthétiques et analytique influenceraient leurs comportements langagiers**

Nous remarquons régulièrement l'influence des deux façons de réfléchir synthétique ou analytique sur des expressions des acteurs en classe. C'est par exemple une façon d'aborder un propos où les apprenants vietnamiens ont tendance à généraliser leur idée dès le début:

*"je suis pour l'union libre/heu parce que d'abord..."*

*"je pense/l'amour/n'est pas éternel..."*

*"je suis contre l'union libre/ parce que pour l'humanité..."*

Par contre, la production orale du sujet natif est normalement concrète, descriptive, par exemple:

*"comme ça?"*

*“non plus/...le livre de poche/ il est peut-être comme ça/ d'accord? il est plus grand/ il est plus grand/ que le carnet. mais/il s'appelle livre de poche car il est plus petit que les/ autres grands livres// donc, le livre de poche c'est un livre, un roman, une histoire, hein? on écrit pas dessus c'est pour lire/ pour lire/ pas pour écrire dessus. alors aujourd'hui/ en france, en france/ un livre de poche, c'est 5 euros/ 5 euros maximum. qu'est-ce que vous pensez?”*

L'expression du natif qui est généralement analytique, détaillée contient toujours des analyses concrètes sur un tel ou tel sujet abordé:

*“une petite amourette/ une amourette// on XXXX amour/ ça veut dire un petit amour, hein/ ça veut dire une une liaison amoureuse/ qui est courte/ courte de durée, une amourette par exemple de/d'une semaine/d' un mois. d'accord? donc, là c'est pas l'union libre/ c'est pas amourette pour ça l'amant choisit une semaine un mois, d'accord? vous avez des arguments déjà? oui?”*

Donc, pour tenir une conversation, l'auto-ajustement des sujets et la coopération d'ajustement mutuel sont indispensables. Le natif pourrait poser à l'apprenant des questions concrètes, détaillées. Il lui faudrait intervenir à un bon moment pour aider l'apprenant à s'exprimer d'une façon plus analytique. De la part de l'apprenant, en retour, il lui faudrait exploiter au maximum même le plus petit détail et éviter la production des phrases compliquées et trop informatives. Il faudrait simplifier la structure des phrases.

## 2. Les malentendus des acteurs seraient dûs à des éléments interculturels.

D'autre part, du côté de l'enseignant, nous avons observé une réalité sociale française à travers la manifestation subjective d'une jeune Française:

*“mais, c'est comme le mariage/ c'est peut-être/ c'est différent si au vietnam, je connais pas. en france/ moi je loue un appartement avec mon petit ami/ on partage le loyer chacun/ et voilà, on dort ensemble, on mange ensemble, on vit ensemble, XXXXXXXXXXXX, oui. c'est pas possible au vietnam? non, hein. mais en fait, vos parents qui disent/ qu'ils ne sont pas d'accord. oui.”*

Au Vietnam, l'union libre n'est généralement pas acceptée par nos étudiants. On peut constater l'inquiétude commune des jeunes Vietnamiennes face aux conséquences d'une liaison amoureuse. Dans ce cas-là, les filles doivent supporter non seulement le tort moral, mais encore les jugements négatifs de la communauté. Ce phénomène se traduit dans les argumentations qui suivent:

*“après/ la vie/ l’union libre/ les hommes/ ils sont normal. il peut choisir une autre femme/ et il peut (elle rit)/ mais/ les femmes c’est malheureusement, oui/ parce que c’était difficile pour se marier avec un autre ≠ homme.”*

*“...en plus/ je trouve que/ après la cohabitation/ les garçons/ quelques garçons/ mauvais/ racontent souvent/ racontent souvent/ avec ses amis des secrets de sa/son petite amie/ c’est dangereux. (elle rit). oui. je trouve ça.”*

Cette conception est à l’origine de l’idéologie féodale que les Vietnamiens ont vécue pendant des années en particulier en province, on apprécie la morale et la face. Les relations sexuelles appartiennent aux valeurs morales féodales; sans être marié, un homme et une femme n’ont pas le droit de vivre ensemble. Donc, seule la relation familiale est acceptée, d’autres relations “hors famille” sont considérées comme amoraux. Dans ce cas-là, l’ajustement réciproque d’une conversation demande plus d’efforts de la part du natif, car il est facile d’approfondir le conflit conceptuel si le natif a un comportement instinctif ou spontané qui manifeste son point de vue opposé, son mépris... Nous pensons que toutes les réactions explicites ou implicites du natif dans cette situation ne sont pas positives. Seule la sollicitation de la parole chez l’apprenant, pourrait aider le dernier à parler librement.

En fait, influencé par le principe d’*affectivité* d’une culture asiatique, l’apprenant vietnamien adopte quelquefois une manière affectueuse pleine de mots légers, facilement acceptée pour persuader quelqu’un. Dans le cas ci-dessous où l’enseignante native a exposé son point de vue qu’elle ne veut que vivre en union libre, et que ce serait bizarre de se marier avec son petit ami, l’apprenant a essayé de la convaincre:

*“ P. ...mais aujourd’hui, très/très fréquent, mes parents peut-être, ce serait bizarre que je me marierai, maintenant/si des amis à moi disent que ah/je vais me marier avec mon petit ami/euh/ tu vas quoi? (tout le monde rit)/ ça va pas? c’est vrai.”*

*E. mais/tu ne veux pas porter/la robe de mariage/ et aller à la/ à l’église une fois de la vie?”*

Cette formulation fait allusion d’une part à un beau jour de mariage dont des jeunes filles vietnamiennes rêvent, elle se révèle d’autre part comme une persuasion pertinente adressée à l’interlocuteur qui nous évoque le proverbe vietnamien: *“Les paroles ne coûtent rien. Il faut bien les choisir pour se plaire l’un à l’autre”*

Ces comportements affectifs peuvent créer des *“zones émotionnelles”* positives (G. Gschwind-Holtzer, 1981:40) qui maintiennent une bonne ambiance d’apprentissage en

classe. En effet, nous trouvons qu'un attachement au sentiment familial considéré comme une vertu dans la production orale improvisée d'un jeune apprenant que voici :

*“ P. ...être choqué par quelque chose... qu'est-ce que ça veut dire choqué? Thanh, par exemple, est-ce que tu es choqué par quelque chose?*

*E. oui. quand ma grand-mère/est morte.”*

Mais, l'envers de l'affectivité est le mauvais sens de l'organisation. Nous pouvons le constater dans une expression de cet étudiant :

*“E. on peut avoir/ la liberté/ dans la vie parce que hi, hi on peut/ si on/ on se marie/ (il rit). on se marie dans l'avenir et peut-être/ sa femme ou son/ son mari il est beaucoup de caractérisés qui sont mauvais/ (il rit) et on ne peut pas avec eux/ avec/ cette personne et on veut/ on veut changer/ changer autre meilleur hic, hic/ mais on ne peut pas se quitter facile/ facilement. on se marie et je pense que/ c'est/ je suis pour. d'accord”*

En contexte, cet étudiant veut dire que l'union libre est l'occasion de sélectionner la personne qui lui convient le mieux et que cette union peut faciliter sa vie conjugale ultérieure et l'aider à éviter une séparation du couple en cas de mauvaise entente. Mais, l'organisation de ses idées ne réussit pas à manifester le but qu'elle vise.

Par ailleurs, chez un certain nombre d'apprenants, la capacité d'exprimer des opinions personnelles est bien limitée. Il leur est difficile de montrer ouvertement ce qu'ils pensent. Ils essaient quelquefois de s'attacher à un groupe social en donnant leur réflexion personnelle pour que leurs interlocuteurs n'aient aucune impression sur leur personnalité :

*“ P. d'accord. c'est bien/ c'est intéressant? qu'est-ce que vous pensez, les autres?*

*E. mais/ je pense que c'est un problème éthique”*

*“ E. dans notre pays, c'est une/ un problème éthique”*

Dans ces deux cas, les apprenants attribuent leurs opinions à l'éthique en cachant leurs vraies pensées. En réalité, ils ne veulent pas s'exprimer en public.

Donc, dans le cas où le public a des caractéristiques typiquement vietnamiennes, nous voudrions proposer à l'enseignant le choix du thème oral. De plus, la sollicitation de l'expression de l'apprenant sur un point de vue quotidien opposé au sien peut poser des problèmes au natif. Cette sollicitation peut entraîner un blocage de conversation ou un refus de réponse de la part de l'apprenant. D'autre part, afin de connaître leur vraie opinion, selon nous, le natif pourrait trouver d'autres stratégies en divisant sa question

en plusieurs petites questions analytiques. Les réponses partielles de la part de l'apprenant à ces questions-là peuvent donner plus d'informations et toujours maintenir la conversation en classe.

### 3. Les discours du natif influenceraient la production langagière des apprenants

Concernant le rôle d'un enseignant en classe, M. Waendendries (1995) a raison de comparer la profession d'enseignant à celle de "passeur", "initiateur" ou encore "maître accoucheur". Les discours prononcés en classe assurent une partie primordiale du succès ou de l'échec du cours. Nous voudrions donc mener une analyse de ses discours dans le but de dégager la relation entre le discours et son influence exercée sur la production langagière et le comportement interactionnel des apprenants.

D'abord, le *questionnement* du natif est très important, même décisif dans la sollicitation d'une réponse de l'apprenant. Plus sa question est explicite, plus l'interaction a des chances de réussir par l'apprenant. Dans l'exemple suivant, dans le but de faire l'apprenant utiliser grammaticalement la structure comparative, la native a posé cette question:

*"(...)/ oui/ comme/ ressembler à quelqu'un. donc/ les français vous ressemblent- ils? qu'est-ce que ça veut dire? est-ce que les français// est-ce que les français sont comme/ vous/ est-ce que les français sont comme vous, les vietnamiens? oui. (ils rient)/ pourquoi?"*

Cette question touche le réseau connotatif de plusieurs apprenants dans ce cas, chacun a sa réaction. Ils ont ri, car c'est évident que tous les hommes sont "pareils" au niveau physiologique, étant médecin, l'apprenant suivant lui a répondu selon son réseau connotatif:

*"A. oui.*

*P. oui? (ils rient) pourquoi? est-ce que tu as des exemples?"*

*A. je ne sais/ pas (il rit ) pourquoi. je pense oui/ mais je ne sais pas pourquoi.(...)"*

Nous avons été témoin encore d'une autre question générale de la native touchant un autre réseau connotatif de l'apprenant:

*"P. oui et puis/ quoi d'autres?/ qu'est -ce que vous pensez là? est-ce que les français ressemblent aux vietnamiens? non. non. pourquoi?"*

*A. non/ non/ bien sûr parce que les français sont très hauts. (quelqu'un rit)"*

La native veut effectivement parler des caractéristiques au niveau de caractère, de la culture, de la mentalité, des habitudes des Vietnamiens. Dans ce cas-là, son discours ne peut pas cibler des points concrets, il rend difficile la production langagière de l'apprenant.

Lors d'une explication de la consigne de classe ou du vocabulaire, la simplification du discours du natif est un facteur indispensable. Pour exprimer une notion abstraite, le natif doit recourir à une notion concrète et proche de la situation socioculturelle de l'apprenant, par exemple:

*“inégalité, c'est d'autre chose, c'est ça, OK?/// par exemple/ on parle l'inégalité dans un pays, ça veut dire simplement dans un pays/ par exemple i a des riches/ i a des pauvres/ beaucoup de pauvres, beaucoup de riches, c'est inégal/ inégalité// OK?(...)”*

ou bien dans l'exemple suivant, la native explique le mot “le plat du jour”:

*“ il y a/ un repas ou bien plutôt un plat/ un plat spécial pour le lundi/ un plat spécial pour le mardi/ un plat pour le mercredi. d'accord? le petit restaurant/ il prépare les plats différents/ pour chaque jour. d'accord? le plat du jour/ heu par exemple, du boeuf avec des carottes, hein. le lendemain/ le lendemain/c'est différent. alors, le plat du jour en france/ c'est peut-être/à peu près/ quelque chose comme/10 euros/ pour les français c'est pas cher, peut-être c'est 10 euros/ alors c'est assez cher. avec un dessert, ça fait 15 euros. alors/heu/ 1 minute, un hôtel de 2 étoiles ça veut dire quoi? c'est un bon ≠ hôtel?”*

La simplification signifie aussi la concrétisation. Nous allons essayer de voir le déroulement de l'intervention du natif dans un groupe de travail des apprenants au moyen d'un questionnaire descriptif qui encourage l'imagination d'une production langagière de la part de l'apprenant:

**P.** *et puis/ si “ça ne s'arrête plus”/ comment tu imagines la fête?*

**A.** *heu, heu, heu/ stop ( elle rit).*

**P.** *oui, c'est la fête est non stop, elle est comment la fête?/ un autre mot/ ça c'est ≠ une fête et “bat son plein” et “ne s'arrête plus”/ c'est une fête comment?*

**A.** *heu:*

**P.** *comment tu l'imagines?*

**A.** *fête fort/ qui est fort.*

**P.** *oui, c'est le type de fête. mais/ la/ la qualité de la fête?*

**A.** *elle est/ elle est long.*

P. *elle est longue. oui/ et elle est réussie ou pas?*

A. *oui.*

P. *voilà/ animée. oui"*

Le natif peut effectivement reformuler ce que l'apprenant a produit, ce qui encourage l'apprenant à continuer. Il peut faciliter la prise de parole de l'apprenant, comme dans le cas qui suit:

"P. *autre terme? (silence). l'effet de serre, c'est quoi? oui/ qui explique? allez-y. (nha kinh/ le serre). expliquez.*

E. *effet de serre/ c'est à dire augmenter de gaz carbonique. l'excès, c'est le problème de l'excès de gaz carbonique. l'excès*

P. *l'excès/ oui. et alors?*

E. *donc, les, heu/ c'est à dire, parce que les/ heu la couche de protection la planète est baisse, ah, non/ est fin.*

P. *ah/ c'est pas la même chose, ça, c'est l'ozone.*

E. *ça, c'est l'ozone.*

P. *ça, c'est l'ozone."*

La reformulation, la reprise des éléments produits par l'apprenant manifestent l'intérêt du natif envers l'apprenant. C'est également une manière efficace de maintenir son attention à la production de l'apprenant.

Le natif peut provoquer un malentendu s'il rit ou a une réaction suivant une production orale de l'apprenant qui est incompréhensible pour ce dernier. L'incompréhension pourrait être due à un facteur socioculturel ou culturel. Nous le trouvons de temps en temps dans les cours concernés, par exemple:

"P. *oui, il y a une promotion pour la nouvelle année. bon, c'est pas grave/ ah oui, Ha, écoutez.*

E. *mangez plus et aimez plus, les fruits secs du vietnam. vietnam est un pays très loin des vous. vous n'avez pas un samedi d'être allé. ce n'est pas/ important. la journée des amoureux s'a/ s'approche. qu'est-ce que vous avez prépare/ vous avez préparé pour votre petite amie. et, vous désirez toujours offrir un cadeau spécial et/ intéressant. n'attendez plus. achetez/ les fruits secs du vietnam. il y a beaucoup de sacs des produits secs. ah/ chacun a un XX particulière, mais/ avec les fruits secs du vietnam, on a procédé une haute technologie, il a, ils sont conservés entière/ entièrement leur sparence avec la grande qualité et le bon marché. vous pouvez manger n'importe ≠ où, n'importe quand, avec n'importe qui. dans la journée/ des amoureux, les fruits secs du vietnam*



*est/ un cadeau/ spécial et intéressant pour votre petite ≠ amie, XXXX  
toute/ la boîte.*

*P. (rit)*

*E. pourquoi tu ris?"*

Dans ce cas-là, nous mettant à sa place, nous essayons d'interpréter les arguments selon lesquels la locutrice E pense avoir fait un texte publicitaire satisfaisant. Son texte contient une habitude très fréquente chez les jeunes amoureux vietnamiens: ils se promènent dans les rues, ils vont dans les parcs et ils prennent quelque chose ensemble. Ce qu'ils mangent ensemble pourraient être de la crème, toute sorte de gâteaux, dans ce cas-là, des fruits secs. Selon l'apprenante, ce produit est un bon choix pour un couple : à la fois pratique et bon. D'autre part, elle pensait valoriser ce produit en relevant tous ses points forts: "la haute technologie", "la qualité", "le caractère bon marché", "la commodité"... dans un texte publicitaire qui selon elle, exprimeraient ces idées. En effet, il y a ici une différence nette entre la publicité au Vietnam et en France. Les textes publicitaires au Vietnam sont en général explicites, ils contiennent toutes les informations sur la qualité, les avantages et les opinions des consommateurs, tandis qu'en France, les textes publicitaires convoquent toujours l'imagination des gens. Ici, le natif a peut-être ri de l'explication de texte produite par l'apprenante, à la vietnamienne et elle ne comprenait pas pourquoi il a ri. L'apprenante était un peu vexée.

Donc, le comportement du natif pourrait amener à une hypothèse peu positive ou à un *blocage de conversation*.

Nous proposons au natif d'éviter tout rire, geste ou commentaire spontané qui sont incompréhensibles pour l'apprenant. C'est ce qui est arrivé en cours et a été déclaré par l'apprenant au cours de notre enquête.

Nous avons rencontré de temps en temps dans les cours auxquels nous avons assisté des malentendus survenus. Le discours du natif peut être responsable de ce phénomène:

*"P. (...) mais je vous demande pourquoi les vietnamiens ne sont pas choqués ne sont pas surpris quand i a un accident dans la rue/ un accident de 2 mbylottes/ça fait boum (ils rient). pourquoi ils ne disent rien. parce qu'ils passent. qu'est-ce que tu penses?"*

*"P. ça se passe toujours? d'accord. c'est l'habitude, l'habitude d'avoir un accident."*

Le natif dans ce cas-là a fait une remarque personnelle, car elle avait vu dans la rue des accidents de moto. Elle avait été témoin quelque part de l'indifférence de quelques

personnes face à un accident. En classe, elle a dit ce qu'elle a pensé. Pourtant, au lieu de raconter une petite histoire sur l'indifférence de quelqu'un, elle a dit tout de suite son avis, ce n'est pas souhaitable, voire déconseillé. Ces discours provoquent une réaction de la part de l'apprenant, mais les apprenants ne le traduisent pas. Nous avons ressenti une sensation de mécontentement de leur part. La native devrait avoir conscience qu'il faut poser la question au lieu d'énoncer spontanément sa propre conclusion.

Il arrive en fait que le discours du natif provoque un malentendu, comme dans le cas ci-dessous et bloque un peu la conversation:

*"P. (...) les français ne sont pas contents/ les français ne sont pas contents parce que les prix ont augmenté/ mais/ l'argent/ de travail/ l'argent du travail n'a pas augmenté. (ils rient). donc, c'est un petit problème. oui.*

*E. c'est pourquoi vous êtes au vietnam.*

*P. au vietnam/ heu/ je ne reste pas longtemps/ mais/ pourquoi tu dis ça? je connais/oui, je connais des français hein, parce qu'elle dit c'est pourquoi vous êtes au vietnam/ ils disent que je suis au vietnam parce que ça coûte pas cher.( ils rient) c'est pas très gentil/ parce que moi, je ne connais pas le vietnam. et je suis au vietnam, parce que/ j'aime bien les vietnamiens et j'aime bien la culture de vietnam, ça me coûte pas cher, tant mieux/c'est bien, bien sûr, ça coûte pas cher le vietnam. mais je suis au vietnam pour faire d'autres choses, d'accord? alors, c'est vrai que pour les touristes/ pour les touristes ici, à votre avis/ c'est/ c'est comment pour les touristes, les touristes qui viennent au vietnam, ça coûte cher ou ça coûte pas cher?*

*Ensemble. pas cher"*

Une vérité dont on est témoin à Hanoï, ou au Vietnam ces dernières années est qu'il y a beaucoup d'étrangers qui veulent trouver un emploi dans notre pays. Ils viennent ici, car chez eux, ils n'ont pas trouvé d'emploi qui convienne à leur spécialité et ils veulent travailler au Vietnam, car la vie n'y est pas chère. Il existe un nouveau stéréotype, c'est travailler au Vietnam avec un "bon salaire" et une vie moins chère. Donc, la réaction de cette jeune native interprète la construction d'un autre stéréotype qui concerne ce phénomène perçu par l'apprenant.

## Conclusion

Nous avons abordé ci-dessus nos observations suivies de nos analyses des données recueillies au cours de notre recherche sur :

- Les échanges langagiers des acteurs en cours.

- Les influences des comportements langagiers du natif sur le processus interactif des apprenants.

En vue de compléter notre travail, nous voudrions engager quelques réflexions individuelles en guise de propositions:

- Du côté de l'apprenant, nous proposons des lectures de documents dans différents domaines dont les journaux et revues français pour développer son stock encyclopédique et lexical.

- Du côté du natif, nous souhaitons une meilleure préparation au cours, un meilleur choix thématique et une meilleure prise de conscience du public. Nous proposons également une formation initiale fiable en français langue étrangère (FLE) et une connaissance préliminaire des Vietnamiens à l'enseignant natif.

- Du côté de l'enseignant vietnamien qui partage l'enseignement avec le natif, nous souhaitons une coopération étroite, ouverte plus performante en vue de faciliter le travail des collègues français en classe.

En menant cette recherche, nous visons à trouver les facteurs principaux qui affectent les interactions en cours assuré par un natif. Nous espérons apporter une modeste part au processus d'intégration internationale de notre université.

## BIBLIOGRAPHIE

1. AKIN S., 2004-2005, *Analyse de discours*, Université de Rouen, 127 pages.
2. ALBER J.-L.; PY B., 1985, "Interlangue et conversation exolingue", dans *Cahiers du département des sciences du langage*, Université de Lausanne, No 1, 1985.
3. ANDRÉ-LAROCHEBOUVY D., 1984, *La conversation quotidienne*, Crédif, Paris, 193 pages.
4. AUSTIN J.L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, Éditions du Seuil, 202 pages.
5. BACHMANN C.; LINDENFELD J.; SIMONIN J., 1981, *Langage et communications sociales*, HATIER, Paris, 223 pages.
6. BANGE P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, LAL, Hatier, 223 pages.
7. BOUCHARD R., "Pour une méthodologie générale d'analyse des échanges verbaux en classe" pages 1-39, dans *Échanges verbaux en classe*.
8. BYRAM M., 1992, *Culture et éducation en langue étrangère*, Les Éditions Didier, Paris, 220 pages.
9. CAO Xuan Hao, 2001, *Tieng Viet. Van Viet. Ngoai Viet. ( Traduction: La langue vietnamienne. La composition vietnamienne. Le Vietnamien (personne)*, Nha xuất bản Tre, 382 pages.

10. COSNIER J.; KERBRAT-ORECCHIONI C. (dir.), *Décrire la conversation*, 369 pages.
11. DABÈNE L.; CICOUREL F.; LAUGA-HAMID M-C.; FOERSTER C., 1990, *Variations et rituels en classe de langue*, Hatier- Credif, 95 pages.
12. DIEP Kien Vu, 2003, "Les prises de parole difficiles chez les apprenants vietnamiens: vers un enseignement eclectique de la communication" dans *Actes du Séminaire régional Asie-Pacifique Can Tho 2003*, AIF-AUF-Ambassade de France, pages 17-21.
13. FORSGREN M., 2002, "Le français parlé des médias (FPM): programme pour une recherche variationniste pluri-dimensionnelle", pages 351-356, dans *Romansk Forum*, Nr.16-2002/2.
14. GSCHWIND-HOLTZER G., 1981, *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, Hatier-Credif, 127 pages.
15. HUU DAT, 2000, *Van hoa va ngon ngu giao tiep cua nguoi Viet* ( Traduction : *Culture et langage communicatif du Vietnamiens*), Nha xuất bản van hoa thông tin, Hanoi, 194 pages.
16. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 280 pages.
17. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Armand Colin, Paris, 323 pages.
18. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1998, *Les interactions verbales*, tome 1, Armand Colin, Paris, 279 pages.
19. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1994, *Les interactions verbales*, tome 3, Armand Colin, Paris, 335 pages.
20. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La conversation*, Seuil, 93 pages.
21. MOIRAND S., 1982, *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, Paris.
22. NGUYEN Kim Khanh., 2003, *Analyse conversationnelle contrastive: ajustements réciproques en réunion de travail franco-vietnamienne*, Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble 3, 385 pages.
23. NOYAU C., PORQUIER R., 1984 *Communiquer dans la langue de l'autre*, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 195 pages.
24. SCHIFFLER L., 1991, *Pour un enseignement interactif des langues étrangères*, Hatier/Didier, Paris, 1991, 157 pages.
25. TRAN Ngoc Them, 1999, *Co so van hoa Viet nam* (Traduction: *Fondements de la culture vietnamienne*), Nha xuất bản giáo dục, Thành phố Hồ Chí Minh, 334 pages.
26. TRAN THI Chi Lan., 2004, *Les échanges langagiers dans les classes de collège en Français au Vietnam autour des activités de lecture: analyse et propositions*, Mémoire de DEA en SDL, Université Stendhal- Grenoble 3, 70 pages.
27. VASSEUR M.-T., 1995, "Le rôle de l'interlocuteur natif dans l'interaction exolingue et l'apprentissage de la compréhension", dans *Cahiers de praxématique* 25.

28. VINCENT D., 2001, "Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation", page 1 dans *Revue québécoise de linguistique*, vol.30, no 1, 2001, Montréal.
29. VION R., 2000, *La communication verbale*, Hachette Supérieur, Paris , 302 pages.
30. WIDDOWSON H.G.,1991, *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Hatier/ Didier, 188 pages.